

## \* Le football féminin a encore besoin de se structurer

**Dossier.** Si le nombre de licenciées progresse très rapidement, le football féminin manque de considération même si de nombreux efforts sont réalisés.

Depuis quelques semaines, le District de Loire-Atlantique a dépassé celui du Rhône en nombre de licenciées. Un travail commencé au début de la décennie par l'instance départementale. « Ça remonte à neuf ans avec la création de la Copa Féminine sous l'impulsion de Christophe Coursimault et Rudolph Blanchard, explique Alain Martin, le président du 44. L'objectif était de créer six structures féminines sur tout le territoire. L'idée était de fidéliser les jeunes filles avec la création de sections. Aujourd'hui nous en avons 77. » Le District de Loire-Atlantique, tout comme la Ligue des Pays de la Loire, a donc participé très vite au boom du football féminin. Dans le département, le nombre de licenciées est passé de 1007 lors de la saison 2010-2011 à 2956 en 2016-2017. Ce sont surtout les catégories U11 à U15 qui ont bénéficié de la plus grande hausse. « Cela dépend de la politique du club, précise Sébastien Duret, responsable du pôle compétitions du District. Un exemple très intéressant est Nort-sur-Erdre. Il n'y avait pas du tout de féminines il y a encore trois ans. Après un changement de président, le club a ouvert sa section féminine et ils ont aujourd'hui des équipes dans toutes les catégories. »

### « Protéger le foot féminin »

Ce boom du football féminin risque de s'accroître la saison prochaine avec l'or-



Les filles sont de plus en plus nombreuses sur les pelouses de Loire-Atlantique. Mais l'écart avec le foot masculin n'est pas près de se combler.

ganisation de la coupe du Monde féminine 2019 en France. Les instances ont d'ailleurs déjà anticipé. « Un appel à projet va être mis en place afin de mettre en valeur la féminisation dans le cadre de cette compétition » annonce Didier Esor, le président-délégué de la Ligue. « On travaille sur le possible afflux de jeunes licenciées grâce à la Coupe du Monde, ajoute Sébastien Duret. Mais il faut que les clubs commencent à répliquer dès maintenant afin de se préparer avant la fin de la saison actuelle. » La

France se place sur le podium européen du football féminin en terme de licenciées derrière l'Allemagne et les Pays-Bas, deux pays précurseurs. Mais très largement devant d'autres nations majeures du foot comme l'Angleterre, l'Italie ou l'Espagne... qui ont eu du mal à prendre le virage.

### « Beaucoup de contraintes »

Pourtant, l'afflux de féminines n'est pas sans poser de problème, à l'image de Saint-Lyphard (voir ci-dessous). Et les

clubs « historiques » du foot féminin ne voient pas cette progression de la même manière. « Si tu veux développer le foot féminin il faut le protéger, indique Alain Cauet, ex-président de l'US Sainte-Luce. Or on applique les mêmes règles que le foot masculin. Par exemple, on nous demande d'avoir douze jeunes filles à l'école de foot pour évoluer en Régional 1. Ce qui équivaudrait à 70 jeunes garçons avec le même ratio. » À Orvault SF, Florent Thomas fait le même constat. « Le football féminin, c'est un peu l'Arlésienne, assure le président orvaltais. On essaye de surfer sur des échéances comme la coupe du Monde 2019 mais tous les voyants ne sont pas au vert. Il y a beaucoup de contraintes mais les retours ne sont pas les mêmes, que ce soit au niveau des instances ou des pouvoirs publics. » Il donne deux exemples concrets. « L'an dernier, nos garçons étaient en Régional 1 et on avait une subvention. "haut niveau" de la municipalité. Ce qui n'est pas le cas pour les féminines au même niveau. Même chose avec la FFF. Quand on a joué l'Olympique Lyonnais en seizièmes de finale de la coupe de France, la dotation était de deux ballons ! Ça n'a rien à voir avec ce que touche le football masculin dans la même épreuve. » Il y a donc encore beaucoup de travail pour le foot féminin se développe dans de bonnes conditions.